

LE POTACHE

MONOLOGUE COMIQUE

DIT PAR COQUELIN CADET, de la Comédie Française

Prix : Un franc

FEYDEAU, Georges

1883

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2017

LE POTACHE

MONOLOGUE COMIQUE

DIT PAR COQUELIN CADET, de la Comédie Française

Prix : Un franc

GEORGES FEYDEAU

PARIS, LIBRAIRIE THÉÂTRALE, L. MICHAUD, Éditeur 14,
rue de Grammond, 14.

M. DCCC LXXXIII

PERSONNAGES

UN JEUNE HOMME.

LE POTACHE

À Coquelin Cadet.

[UN JEUNE HOMME.]

Hein ? Vous croyez que je ris ? Je suis furieux ! Ces professeurs, quels crétins ! Si jamais je suis ministre, je les supprime ! Vous ne savez pas ce qui m'arrive ? Mon professeur me demande ma leçon ; je n'en savais pas un mot ; il me flanque un zéro. Quelle injustice ! Est-ce que je pouvais la savoir... Je ne l'avais pas apprise. J'ai réclamé... Il m'a mis à la porte. Alors je lui ai dit un mot, mais un mot ! Eh bien, il n'a pas bronché, le lâche ! 6 Il est vrai qu'il n'a pas pu l'entendre, je l'ai dit tout bas.

Ah ! C'est que ce matin j'avais bien autre chose à faire que d'apprendre des leçons. J'ai dormi moi !... parce que, avant hier, j'ai été en soirée... Oh ! Une soirée étonnante ! Il y avait des hommes, des femmes et deux députés... dont un Auvergnat. L'Auvergnat a voulu prendre la parole, mais on s'y est opposé... à cause de l'autre. Ils n'étaient pas du même avis ; cela aurait pu faire du grabuge.

Quand je suis arrivé, il y avait peu de monde ; dans le vestibule, j'ai trouvé un monsieur très aimable... avec des favoris : on m'a dit que c'était le maître d'hôtel ; Ah ! Il a un bien bel hôtel ! - Je lui ai serré la main, il a eu l'air très flatté... et il m'a demandé mon paletot. Vrai, pour un propriétaire aussi riche, il n'est pas fier. Moi, vous comprenez, j'ai refusé et j'ai donné mon caban à un monsieur qui avait l'air beaucoup moins bien, mais qui devait être quelque chose dans la maison, car tous les invités lui serraient la main en l'appelant « mon cher ».

Je suis entré dans le salon ; la maîtresse de la maison est venue à moi et m'a serré la main...

Avec fatuité.

Et je crois même..., à la façon dont elle m'a regardé, que... Enfin passons, pauvre enfant ! - Elle a voulu me présenter à son mari, mais je lui ai dit que j'avais eu l'honneur de lui serrer la main dans le vestibule. - Je me suis assis. À côté de moi, il y avait une jeune fille... qui me regardait...

Avec fatuité.

Et je crois même..., à la façon dont elle me regardait, que... Enfin passons, pauvre enfant ! ? Voyant qu'elle n'osait me parler la première, j'ai pris la parole et je lui ai dit : « Mademoiselle, il ne fait pas encore très chaud ! Mais, tout à l'heure il fera beaucoup plus chaud. » Elle a

commencé à rougir... Pauvre enfant ! Alors j'ai ajouté : « Mademoiselle, on dansera tout à l'heure, si vous voulez bien, nous danserons la première polka ? » Elle me répond : « Je suis invitée. ? Oh ! Pour ça, faut pas me la faire, ai-je repris, il n'y a encore personne, on n'a pas pu vous inviter. » Alors elle m'a accordé la première valse. J'aurais mieux aimé la polka... Parce que moi, la valse, je la danse à quatre temps, et je n'ai encore trouvé aucune danseuse qui pût aller en mesure.

Quand il y a eu beaucoup de monde, on a donné une petite pièce. C'était joué par deux artistes, deux frères de beaucoup de talent... dont l'un ? c'est très curieux ! ? était plus vieux que l'autre. Seulement je ne pourrais pas vous dire quel était l'aîné ! J'ai demandé à mon voisin, il m'a répondu : « Vous voyez ! C'est celui qui ressemble le plus à l'autre ! » J'ai cherché longtemps ! J'hésite encore, pourtant je crois que ce doit être le plus vieux.

Après la petite pièce nous avons entendu une joueuse de flûte... très forte... qui nous a joué de la clarinette. Pendant tout son morceau, elle ne m'a pas quitté des yeux !

Avec fatuité.

Et je crois même, à la façon dont elle me regardait que... Enfin passons ! Pauvre enfant !

Par exemple, je me suis fait un ami ! Oh ! Un homme charmant ! Un vaudevilliste qui a fait fortune... En vendant du savon ! Tenez, pour vous donner une idée de son esprit ! Nous parlions de la sottise des gens ! Tout-à-coup, il se tourne vers moi et me dit : « Voulez-vous que je vous donne un exemple de la bêtise humaine. J'ai devant moi un imbécile n'est-ce pas ? Je le lui dis en face ! Eh ! bien, il ne comprend pas et il éclate de rire ! » Je me suis tordu... Et tout le monde aussi. Ah ! Je suis bien heureux d'avoir fait sa connaissance.

Après le concert, on s'est mis à danser. J'ai été chercher ma valseuse... Il n'y a pas eu moyen. Elle dansait à trois temps et moi à quatre. Au bout d'un tour, elle m'a prié de la conduire au buffet. Là j'ai cru le moment venu de lui faire un compliment ; je lui ai dit : « Mademoiselle, nous avons au collège une concierge qui est bien jolie, mais vous êtes encore plus jolie qu'elle ! » C'était très délicat... Elle est devenue toute rouge et m'a demandé de la reconduire à sa place. Elle était émue ! Pauvre enfant !

Pendant le lancier, je suis resté assis... J'étais à côté d'une dame... assez âgée !... Nous avons causé. Tout à coup, elle m'a montré une jeune fille qui dansait : « Voyons ! Jeune homme, comment trouvez-vous cette grande demoiselle, là-bas ? » Moi, je réponds : « Peuh ! Elle a l'air d'une asperge ! » C'était sa fille ! Elle a fait une tête ! Je n'y suis plus revenu.

Enfin, vers cinq heures du matin, j'ai pris congé de la maîtresse de maison. Dans le vestibule, j'ai retrouvé le riche propriétaire, si aimable ; il ne l'avait quitté de la soirée.

En échange d'un petit numéro, il m'a rendu mon caban, et nous avons fait un brin la causette. Je lui ai dit : « Monsieur, cette soirée a été charmante ! Et je suis heureux d'avoir fait votre connaissance ! » Alors, il m'a emmené à la cuisine ? je ne sais pas trop pourquoi - et il m'a présenté à la cuisinière. Entre nous - faudrait pas le dire à sa femme - mais il a l'air d'être très bien avec la cuisinière. Il lui a dit : « Justine, je te présente Monsieur ! » et nous avons bu un litre. Pendant ce temps, la cuisinière me regardait

Avec fatuité.

Et je crois bien... à la façon dont elle me regardait que... Enfin je l'ai entendue qui disait tout bas au propriétaire : « C'est égal, c'est malheureux qu'il ait une si vilaine livrée, il est gentil, ce petit groom ! » Eh ! Bien, vrai, je ne suis pas fat... Mais ça m'a fait plaisir. Une bien charmante personne que cette cuisinière !

Quant au propriétaire si aimable, nous sommes intimes. Ainsi, maman donne une soirée dimanche. Eh ! Bien, je l'ai invité. Il a accepté tout de suite ; il m'a même offert de passer les rafraîchissements. Quel excellent homme ! Ah ! Voilà une connaissance qui fera plaisir à maman !

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].